

dre. La résolution suivante fut proposée et adoptée :

"Que la compagnie du Chemin de fer du Nord et de Navigation du St. Maurice soit requise de commencer sans délai les travaux et que si le contractant n'a pas encore commencé les susdits travaux avant le 1er jour de juin ou avant la date de l'expiration de son contrat, cette assemblée est d'avis que le contrat devra être retiré."

Allons, voici M. Baby forcé de commencer. C'est bien, car du train qu'il allait, il est certain que le Chemin de fer du Nord n'aurait été achevé que lorsque nos belles forêts du Nord seraient tombées sous la cognée du cultivateur.

— 222 — Une Naïveté.

Le *Fantasque*, lecteurs, malgré les dédains du bon peuple de Québec, compte déjà vingt-un numéros; et cependant tout le monde ne le savait pas! *L'Ere Nouvelle*, journal assez important, puisque "le petit fouilleur" daigne s'en occuper dans son dernier numéro, *L'Ere Nouvelle* ne s'en était pas encore aperçu, et n'a réparé son erreur que tout dernièrement.... Admirez! O vrai mérite, faut-il que tu restes toujours caché? Faut-il que personne ne s'aperçoive de ton esprit? Hélas! à quoi sert d'être *fantasque* et d'avoir du sel pour tous les goûts!

Jamais nous ne nous serions aperçus de cette bévue de *L'Ere Nouvelle*, si le petit fouilleur ne nous l'avait lui-même fait remarquer dans son petit article mignon: par exemple, c'est là ce qu'on appelle de la candeur!

Que *L'Ere Nouvelle* n'ait pas encore fait son accueil au *Gascon*, rien d'étonnant, puisque ce dernier ne compte encore que cinq numéros; mais qu'il ne se soit pas encore aperçu de l'existence même du *Fantasque* (il est pourtant *spirituel*, ce petit, dit le *Courrier*), c'est là quelque chose qui doit étonner terriblement le *Fantasque* lui-même, lui qui se croit un grand sire, et par dessus le marché, un Lamenais (voyez mystères de la nuit!).

Le *Fantasque* aime nos proverbes et nos sentences; qu'il écoute donc: nous allons lui soumettre encore quelques réflexions qu'il pourra consigner dans ses tablettes, car nous souhaitons sincèrement qu'il reprenne, ou plutôt prenne place parmi les gens d'esprit:

1. Quand on a comme lui la manie des voyages, on doit s'efforcer d'acquérir du savoir et de l'expérience, ou au moins on doit tâcher de ne pas perdre en chemin une partie de ses facultés intellectuelles.

2. Il ne faut jamais cracher en l'air: ça retombe infailliblement sur le nez, (quelque bien pourvu qu'en soit un des rédacteurs du *Fantasque*, ça peut toujours l'endommager).

3. Règle générale: il ne faut jamais dire des naïvetés, encore moins des sottises.

Les Coqs de l'espèce humaine.

Dans ce bas monde, lecteurs, il y a une foule de choses qui nous plaisent, mais il y en a beaucoup plus encore qui ne nous plaisent pas. Nous, Gascons Canadiens, nous n'aimons pas à voir notre belle langue française attaquée dans son honneur par un sept d'hommes de toutes classes, si différents entre eux, que nous ne pouvons trouver qu'un seul nom capable de les définir, celui de "Coqs humains." Car, ces coqs, nous les pouvons diviser en autant de classes qu'il y en a parmi les hommes. Nous les divisons communément en trois catégories, qui embrassent tous les coqs possibles. Mais il faut voir ce qui leur a valu ce nom.

C'est une maladie assez dangereuse pour les têtes faibles, qui vient, dit-on, d'une certaine tendance à *singer* les merles dorés de la *race supérieure*. De nos jours elle a envahi une foule de langues, après s'être d'abord attachée aux esprits débiles. La chose n'est déjà plus un mystère; vous voyez qu'il s'agit tous simplement de nos babillards en anglais. Voici la définition complète.

Des trois catégories susdites, la première renferme messieurs les hommes d'Etat, qui flattent agréablement les délicates oreilles de Sire Edmund sans-tête (style-gnêpe). Vous voyez ces aimables enfants de la patrie perchés avec grâce sur le dossier de leurs sièges parlementaires, faisant entendre leurs mélodieux accents anglais aux oreilles attentives de leurs confrères. C'est vraiment un magnifique spectacle; mais, O déplorables suites du péché d'Adam! il se rencontre des hommes intraitables, que de telles mélodies ne sauraient charmer. Et nous sommes malheureusement de ce nombre. Nos précieuses reliques de la *vieille* langue française nous flattent beaucoup plus encore que les douces *symphonies* de la jeune langue d'Albion. Car on a beau la vanter, pour nous, si elle vient d'un *bec* canadien, elle ne peut nous inspirer qu'un religieux dédain.

"Il y a pourtant des coqs Canadiens-français qui ne croient se donner du bel esprit que lorsqu'ils viennent nous chanter une tirade de mots anglais, aussi insignifiants que ceux-mêmes qui les chantent. Aussi, ont-ils mérité de porter une *huppe* aux mille couleurs. Par ce privilège, outre l'honneur qui

leur en revient, ils ont l'avantage de cacher leurs longues oreilles d'âne. Mais ils ne sont pas restés à l'abri de tout soupçon, car Monsieur le barbier ne peut point s'empêcher de chanter: Les Coqs, les Coqs huppés ont des oreilles d'âne.

Cette maladie n'est pas tout-à-fait incurable; un voyage à l'Université de Beauport suffit pour guérir le mal de langue et pour donner la santé à ces génies frappés de la contagion. Ils y perdraient peut-être leurs huppées précieuses; mais d'un autre côté, il faut espérer que leurs oreilles deviendraient un peu plus courtes.

Quant à la seconde catégorie, tout le monde la distingue facilement. Cependant, pour bannir tout préjugé possible, nous essaierons de la définir le plus simplement que nous pourrons.

D'abord elle comprend tous les sots naturellement, puis ceux qui le sont de plein gré. Pour les premiers, la pitié leur fait grâce: quant aux seconds, on les fait étudier quelque temps à la susdite Université. Ce sont communément les *financiers* en gros et en détail, et les chercheurs d'aventures de toutes sortes. Ils ont été frappés de la même maladie de langue que les huppés et souffrent les mêmes maux, quoique n'ayant pas les mêmes privilèges. Mais ils ne sont pas assez remarquables pour s'en occuper bien longtemps: voici ceux qui amusent d'avantage.

Ce sont les Coqs aux *longues pattes* de la troisième catégorie, à laquelle ils appartiennent, les arpenteurs de parapets, les mesureurs d'indienne, et une foule d'autres encore moins intéressants.

On les reconnaît à leur extérieur singulier, et à leurs manières toutes particulières. Ces *Timouse* Canadiens sont montés sur leurs jambes fines comme sur des fuscaux, portent le toupet relevé, se promènent la canne à la main, le chapeau artistement penché sur le côté de leurs pauvres têtes. Tout l'intérêt de ces individus se trouve à l'extérieur: car belle mine, gestes élégants, paroles mielleuses, (toutes tirées du bon vieux couvert du dictionnaire anglais,) tout s'exprime à l'extérieur. Ils suivent de près les coqs du second ordre: et, se trouvant en plus grand nombre, ils offrent plus d'intérêt.

Il y a encore un moyen infaillible de les distinguer: c'est qu'ils vous toisent dans les rues en vous gloussant des *adidou*, et en portant adroitement le bout de leurs cannes vis-à-vis de leurs blanches nez pour saluer les amis de l'espèce. Aussi, s'ils se rencontrent en compagnie, vous les voyez se prêter liabile-